**Mots-clés :** Adam, beauté, bible, chair, connaissance, corps, création, culpabilité, désir, Dieu,

 différence, femelle, femme, Genèse, homme, honte, image, mal, mâle, nudité,

 péché, personne, plaisir, sexualité, vie

**LA BIBLE AU RISQUE DU CORPS ET DE LA SEXUALITE**

Le 1er février 2014 ; 9h30 – 16h ; Sanctuaire Saint Bonaventure

Avec : Pasteure Nicole Fabre

 Auteur de « les femmes dans la Bible »

 Pasteur de l’église unie de France, mariée avec un catho. ; 5 enfants ;

Aumônière des hôpitaux

Pierre Lathiullière, curé de Francheville, enseignant théologie

Organisé par :

 Chrétiens et Sida, association œcuménique

 Devenir un en Christ (DUEC), regroupant des personnes concernées par l’homosexualité et leurs proches ; pour les homosexuels chrétiens : vivre leur foi et leur sexualité et affectivité et pour leurs parents. Organise groupes de paroles ; environ 30 personnes à Lyon.

 Communion Béthanie, œcuménique : contemplatifs (des laïcs, des consacrés, qui prient avec leur cœur, corps, âme), au service (cf. le lavement des pieds) des homosensibles étrangers. 18 personnes en France.

**INTRODUCTION**

But de la journée : se centrer autour de questions sur : Comment voir l’homme ? Comment nos églises en parlent ? Comment nos églises en parlent en référence à la Bible ?

On va voir beaucoup de paroles multiples. Il y a sur ces sujets une forme de débat continuel dans une culture qui a toujours été mouvante, depuis les débuts même d’Israël.

Moyens : étude de 2 textes bibliques.

**GENESE 1,26-27 ; 2,4b – 3,10**

***A - Nicole Fabre***

**A-1) Pourquoi choix de ce texte ?**

Choix de Genèse, car texte fondamental, source de ce qu’est l’homme. Sorte de lecture et de confession de foi de ce que le peuple d’Israël a compris au fil des années de qui est Dieu et de qui est l’homme.

**A-2) Remarque /mot corps**

Remarque : le corps ne peut être isolé du reste de la personne.

En hébreu, le mot « corps » n’existe pas. Il réapparait de façon habitée, sous les mots suivants :

* « chair » = personne dans sa façon limitée, historique ; l’être humain, vu sous un certain angle
* « âme » = la personne dans ce qui fait son unicité ; je ne suis pas l’autre ; chacun est absolument unique
* « l’esprit » = la personne, l’humain, comme être en alliance, en relation de parole
* « le cœur » = l’homme dans sa capacité de décision la plus profonde ; ce qui fait qu’il va choisir telle ou telle manière de vivre
* « main » = l’homme dans sa capacité d’agir, de créer.

 Encore d’autres mots

* Un pour la personne dans ses émotions les plus profondes, sa capacité d’être atteinte par l’homme
* Un pour l’humain dans ce qui le fait tenir

=>belle complexité

**A-3)** **Dieu crée l’être humain (Gn1, 26-27)**

**A-3-1)** v.26 « **UN** Adam à notre image et ressemblance» => quelque chose **d’une singularité** et non un ensemble ; Dieu n’a pas la vision d’une chaine de fabrication de clones.

**A-3-2)** v.27 « À son image » : juste avant, il y avait ressemblance ; là le mot disparait. La ressemblance faisait référence à ce qui est notre horizon, ce n’est pas encore un acquis. **L’homme est créé à l’image de Dieu, appelé à la ressemblance avec Dieu.**

**A-3-3)** « mâle et femelle » : écho plus multiple que si avait été dit « homme et femme ».

On passe du singulier de l’Adam au pluriel de « mâle et femelle » et de « les » créa. => **Son unité, sa singularité (cf.v.26) n’est pas simple, elle est d’une belle complexité**. L’humain devient 2 êtres différents.

Ces 2 réalités masculines et féminines correspondent :

 1 – au fait que Dieu a créé un homme et une femme

 2 – et aussi à des réalités intérieures : nous sommes chacun créé mâle et femelle ; il est

 question que chacun trouve et crée son unité.

Dans tous les cas **c’est une unité composée**.

* Il faut souligner que dans cette confession de foi, il n’y a **aucune hiérarchisation entre les 2 aspects de l’être humain et entre homme et femme**; alors que cette confession de foi a été créée dans une culture où les hommes exerçaient un pouvoir sur les femmes.
* Si on prend la lecture kabbalistique juive, passer de « Adam » (càd Adam sans article) à « l’Adam » (avec l’article « l ») fait passer du « quoi » de l’humain au « qui » de l’identité.
* D’autre part, renversement aussi de l’image de Dieu, puisque **si l’humain est image de Dieu, alors Dieu est aussi mâle et femelle ; Dieu est unique dans une diversité. En Dieu, il y a mâle et femelle, de façon unique. Elhohim, le Dieu unique, c’est un pluriel.**

**A-4) Comment le crée t-il ? ( Gn2)**

Remarque : « SEIGNEUR » en majuscules renvoie à la révélation de Moïse au buisson ardent, le nom que les juifs ne veulent pas prononcer (avant écrit « Yahvé »sans voyelles) : je suis celui qui est, qui était et qui sera…

**A-4-1)** v.4 à 7 : quelque chose de pas très confortable, car

\* l’humain fait de **poussière du sol** ; cela le rattache =>

1. à la terre, à l’incarnation, à la fragilité, à la précarité (à la mort, le corps redevient poussière ; cf. carême)
2. et aussi dit un lien profond avec la création ; on est du même « bois »

\*en même temps, l’humain devient **vivant au souffle d’un autre** =>

- nous ne sommes pas autonomes

- nous sommes précédés et habités par un autre, qui dans le texte est Dieu lui-même.

**=> Situe l’humain dans sa fragilité et en même temps dans sa dignité de fils de Dieu**.

=> Ce corps, cet être **vit aussi de cette différence qui est inconciliable**

=>Si l’homme est à l’image de Dieu, on peut dire aussi que **cette fragilité est aussi en Dieu**. C’est ce que nous dit l’AT, confirmé encore plus dans le NT, avec Jésus, vrai homme et vrai Dieu, dans lequel il y a bien tout cela.

**A-4-2)** v.18 : « il n’est pas bon pour l’humain (l’Adam) d’être seul » =>

* le « il n’est pas bon » peut être rapproché du début de la genèse (ch1) où Dieu crée et vit que cela était bon ; cela donne du poids à cette constatation de Dieu que « ce n’est pas bon »
* « d’être seul » cf. ch1, v.27, « les créa »
* **La création n’est pas bonne si l’humain reste seul**.

Le texte va amplifier cela, car Dieu lui-même va tâtonner avant de trouver ce qui va sortir l’humain de la solitude (v.19, 20). Il commence par les animaux, êtres vivants…

**Dieu va lui trouver une aide, un vis-à-vis, un « secours »** (signification forte du mot car mot utilisé habituellement du coté de Dieu qui vient « sauver »). Cette recherche n’est pas facile. Il lui faut à la fois quelqu’un qui lui tienne tête et quelqu’un qui lui porte secours ; c’est le début du Salut. **C’est mon Salut que l’autre soit là**.

Le  «  vis-à-vis » : c’est dans l’autre que l’humain peut se reconnaitre aussi, mais aussi «  face à face » » dans le sens bagarre et âpreté du terme.

**A-4-3)** v.21-23 : la solution pour que l’humain ne reste pas seul.

\*2 remarques :

* jusqu’au verset 23, le mot homme dans le texte signifiait l’Adam, c’est à dire l’humain. A partir du v.23, homme veut bien dire « l’homme » sexué.
* Dieu fit tomber l’humain dans une **« torpeur** » ; ce n’est pas là un sommeil classique. Ce mot n’est utilisé qu’une seule autre fois dans la Bible : pour Abraham au moment de l’alliance avec Dieu => Dieu seul est le garant de cette alliance impossible. De plus, dans cette torpeur, Abraham est plongé dans l’angoisse de cette alliance pas si simple que cela.

L’humain ne connait donc rien de la création de la femme, puisqu’il n’était pas éveillé.

* **Nous ne pouvons pas connaitre l’origine de l’autre.** Il y a là quelque chose qui nous échappe et nous angoisse.

\*A partir d’une « côte » (v.21) => les rabbins ont souvent compris que l’humain au départ était un androgyne. Dieu prend non pas une « côte » mais « le côté » ; il va mettre les 2 cotés (l’homme et la femme) en face à face ; => quelque chose qui nous constitue en tant que corps.

\*v.22, 23 : cela y est, l’homme n’est plus seul (vrai aussi de la femme)….

 ….Et en même temps, il n’est plus LE seul.

**=>A la fois très heureux dans la rencontre de l’autre, et de l’altérité homme/femme**

**Et en même temps, il n’est plus unique**. (Remarque : c’est cela qui se passe dans la fratrie…)

**=>A la fois plénitude et fragilité**

**=>Seul, je ne suis rien, je suis un quoi, je ne suis à l’image de rien. Dans la relation, je deviens quelque chose d’une identité, un qui.**

**A-4-4)** Femme ou homme en premier ?

 1) Remarque sur la lecture des textes bibliques.

**Nous lisons à partir de nos conflits intérieurs**. Le plus grand travail dans la lecture d’un texte est d’arriver à se détacher de ces conflits. C’est pour cela qu’il est capital de lire aussi à plusieurs (lire seul est bien mais pas suffisant) ; cela permet de trouver plusieurs sens au texte. On dit que quand on lit à 2, on doit trouver au moins 3 sens.

Car **le texte est bien au-delà de ce qu’on en a lu et est inépuisable**.

 2) **Dans la genèse, pas de supériorité de l’homme sur la femme**.

Gn2 : création de l’humain à partir du sol, puis à la fin, création de la femme.

=>toute la création est sous tendue par notre altérité que nous portons nous les humains. **La création ne tient que dans la différence et l’altérité que nous avons les uns avec les autres.**

Si lecture de supériorité : ce n’est que notre projection.

 3) **Dans la genèse, le déséquilibre homme/femme provient de la honte**.

Il fait suite à la honte ; il n’est **pas voulu par Dieu. La honte a produit la rivalité**.

 4) **Nécessité d’un travail d’unité, d’harmonie dans l’altérité**

**- Les uns avec les autres**

**- Et en chacun de nous** ; Que les hommes n’aient pas peur de la féminité en eux (tendresse, fragilité, pleurs…) et que les femmes n’aient pas peur de la masculinité en elles (violence, conflit).

=>chemin à l’intérieur de nous et dans nos relations aux autres.

La fin des lettres de Paul montre la collaboration hommes/femmes. Il va jusqu’à appeler une femme « apôtre » dans lettre aux romains. Il n’a pas peur des femmes.

**A-4-5)** v.24 : identité nouvelle et la seule fois et le seul verset où le texte biblique parle officiellement de « mariage ». C’est dans un contexte de création.

=> la rencontre de l’autre m’engage dans une création nouvelle, dans quelque chose que je ne connais pas, dans une naissance.

**A-4-6)** v.25 : le chapitre s’arrête sur « tous 2 étaient nus, sans se faire mutuellement honte ».

=> dit quelque chose de notre humanité corporelle exposée aux regards de l’autre, qui peut se faire sans honte. **Cette différence sexuée ne fait pas honte, elle peut être vécue du côté du secours mâle/femelle, du côté de la vie.**

=> l’humanité est créée dans tout ce qui se voit et dans tout ce qui ne se voit pas ; à la fois unique mais pas le tout ; l’autre lui échappe mais pas de honte, ni de peur. Et dans la relation. **L’autre est un don, un secours**.

**A-5) L’arbre de la connaissance, don, instructions et transgression ; Gn3**

**A-5-1)** Sur la connaissance :

- Pourquoi ne peut-on pas manger de l’arbre de la connaissance? Car la **connaissance n’est pas** quelque chose **qu’on mange, c’est à dire qui peut s’approprier rapidement, mais qui s’apprend.**

Ex. : La fraternité, la conjugalité, la maternité s’apprennent ; jamais un acquis.

- **Connaître en hébreu est très fort** : peut s’appliquer jusqu’à avoir des relations sexuelles avec.

Quand ce verbe est attribué : à Dieu, alors il est extraordinairement positif : Dieu intervient, sauve.

 A l’homme, c’est du côté du viol.

=>**seul Dieu est capable de connaître sans mettre la main dessus, sans posséder**.

**A-5-2)** Dialogue avec le serpent : il n’y a que la femme, que l’un des 2 => **le secours n’est pas là**.

**A-5-3)** Confusion entre l’arbre de vie (autorisé) et celui de la connaissance du bon et du mauvais (interdit par Dieu). L’arbre au milieu du jardin est celui de la vie (cf.ch.2, v.9), or elle le remplace par celui de la connaissance => **si notre humanité est jugée à l’aube de la connaissance, ce n’est pas du tout comme si elle est jugée à l’aube de la vie**.

**A-5-4)** A la fin, ce qui arrive : la honte et la peur, alors que le texte nous avait dit « il n’y a pas de honte ».

La conséquence de cette « connaissance » volée : on veut cacher notre « nudité », notre « incomplétude ». Le corps fait honte, il veut se cacher. **C’est comme si la question de se cacher est au cœur du péché**, comme si le **résultat de tout cela pour l‘homme est la complication de se cacher tout le temps et de Dieu et des autres**.

**Méfiance opposée à foi**.

Ce qui importe, c’est la honte de la nudité qui devient insupportable (à cacher !), la honte de l’altérité entre nous et nous et Dieu. La nudité, c’est montrer ce que je suis et ce que je ne suis pas.

L’autre est presque comme moi mais pas comme moi (image différente). Cette image nourrit et suscite la sexualité. **Le péché n’est pas la sexualité, mais le mensonge.**

***B - Pierre Lathuillière***

**B-1)** Gn3 a donné une dimension tragique à tout ce qui a été annoncé avant dans la création, car résulte dans la **perte de la ressemblance, or il y avait vocation à la ressemblance**.

**B-2) Le problème de la notion de péché originel**.

**B-2-1)** La relecture faite de ces chapitres en Occident va connaitre un tournant surtout avec St Augustin (vers 400). En effet, **St Augustin est à l’origine de la notion de péché originel, alors que les mots « péché » et mal ne sont pas dans le texte de Gn3.**

**Cette notion de péché introduite à ce niveau de la Création a des conséquences sur notre conception du corps et de la sexualité.**

Deux interprétations  négatives du texte sont en effet possibles :

1. Alors que Dieu dans le texte a le bon réflexe de penser qu’il n’est pas bon que l’homme soit seul, **la notion de « péché originel » entraine un soupçon sur la bonté de Dieu**.
2. **La différence et la limitation deviennent une source de discorde, de tentation ;** elles sont un lieu d’épreuve, de malentendu, **oubliant la notion d’aide**.

Le texte pose la question du mal en nous quand il y a un manque, quand la limitation, l’altérité devient un mal. Nous sommes le lieu du malentendu et de la tentation ; s’il y a en nous quelque chose de la tentation, alors c’est que Dieu n’est pas bon.

Cette relecture va être source de malentendu dans nos relations avec l’Orient

**B-2-2)** Dans la Bible, 2 récits où question du mal et du péché.

 1) **Caïn et Abel** (Gn4, 1-15)**= texte où le mot péché apparait pour la première fois**.

v.7 : **Importance de la disposition** de l’homme permettant le péché (« si pas bien disposé », « bête tapie qui te convoite, sauras-tu la dominer ? »), puis de se laisser dominer par lui. Caïn n’arrive tellement pas à le dominer, que cela se poursuit avec le meurtre d’Abel.

Remarque :

-A aucun moment le Seigneur ne s’adresse à Abel ; il ne s’adresse qu’à Caïn.

-**Péché lié à la question de :**

**=> La jalousie**

=>**la méconnaissance de l’autre comme autre** (Abel est méconnu comme autre ; Dieu aussi est méconnu comme autre).

-**Racine du 1er commandement « tu ne tueras pas** ».

 2) La tour de Babel (Gn11, 1-9).

**Encore une méconnaissance relationnelle**, dans une fausse orientation commune, en se donnant à soi-même sa fin. **Ce qui pose problème, c’est d’être à soi-même la source de son unité**.

Le nom est ce qui est propre à chacun. Faire de tous un seul nom => **fausse unité qui nie l’altérité.**

Plusieurs langues = façon pour Dieu de donner l’altérité.

* **Dans ces 2 récits, le péché très différent de ce qu’on a pu comprendre dans Gn3. Pas de lien au corps, à la nudité**.

**B-2-3)** Nous on a entendu notre origine est dans le péché !

C’est fou et on en a fait des discours ! or pas à l’écoute des textes bibliques.

Lié à la peur de ce que le plaisir peut induire.

Quelle est la place de la beauté et de la bonté dans la création ? Elles sont mises en 1er dans Gn1.

**B-2-4)** Ce qu’on aurait du comprendre à la place du péché originel :

 1) **La Bible affirme** quelque chose **d’une bonté et d’une beauté de la création au préalable**. **Cela est posé à l’origine** => dit quelque chose de Dieu.

 =>**le plaisir est à l’origine et le plaisir tient aussi dans la conscience de notre nudité**.

 2) **Gn2 : ne pose pas la question du péché, mais la question de la nudité, de la honte qui ne nous est plus supportable.**

Pose **la question de ne pas être Dieu**. A cause de cela, nous fuyons.

**B-3) Interprétations : suite à relecture de la genèse par Paul.**

La relecture de Paul aura beaucoup d’influence.

**B-3-1)** Thème christologique du nouvel Adam. : Paul est dans la contemplation du mystère du Christ. Quelle vision du corps a- t-il laissé ?

 1) **Christ = nouvel Adam.**

1èreCorinthien 15, 20-33 : sur la résurrection => en lien avec le mystère pascal.

v.21 : « La mort étant venue par un homme » = c’est à cause du 1er Adam que nous mourrons (cf. aussi St Augustin.). Le Christ = nouvel Adam. => esquisse du thème des 2 Adam. Reprise aussi dans v.45-49.

Remarque : « corps » n’a pas le même sens chez Paul et chez Jean. Chez Paul, « corps psychique » (celui de l’homme terrestre, du 1er Adam) distinct du « corps spirituel » (celui du nouvel Adam, homme céleste). Le 1er Adam a « été fait âme vivante », alors que le dernier Adam est celui qui « donne la vie ». **Le spirituel est donc capable de donner la vie. Vision plutôt négative du corps de chair.**

* Importance de comprendre ces figures christologiques au cœur du « péché originel ». Car il y est question du corps.
* Cela concerne **aussi le corps du Christ ressuscité**.

 2) Ce thème des 2 Adam est doublé chez Paul par **l’incertitude du vouloir** (cf. Gn4 : Caïn et Abel)). Cf. Rm7, 14-15 « la loi est spirituelle, mais moi je suis un être de chair, vendu au pouvoir du péché. Vraiment ce que je fais je ne le comprends pas : car je ne fais pas ce que je veux. .. ».

* **Espèce de complicité en nous avec le mal**. Dit aussi quelque chose du rapport à la loi.

**B-3-2)** Autres éclairages christologiques que celui de Paul.

 1)La théologie d’Irénée (vers 200) développe une **vision d’un homme inachevé, qui doit vivre une croissance dans laquelle le Christ va jouer un rôle très important.** Elle défend la bonté du créateur et de la création.

 2) Augustin (vers 400) : autour du vouloir. **Vision un peu pessimiste du devenir s’il est soumis à l’habitude du vouloir.**

**B-4) Du coup, à propos de la sexualité**

**B-4-1)** Vision pessimiste de Paul et Saint Augustin

 1) Paul : il s’appuie sur une **vision pessimiste de la sexualité, car la sexualité est liée à l’incertitude maximum du vouloir.**

 2) St Augustin : sexualité vue comme conséquence du péché, et comme instrument de la transmission du péché => **la sexualité devient cause du péché !**

(Remarque : il a permis à Freud d’exister !!)

Remarques/ Saint Augustin :

-ne pas le juger que sur ces notions. C’est un chrétien qui a beaucoup cherché, a beaucoup travaillé, est très profond, mal connu car œuvre très riche.

-Il nous permet de voir les choses au niveau de la liberté humaine. Il y a de la modernité dans sa manière de voir les choses.

-On a aussi à tenir compte de ce qu’il dit. Car si on souffre de sa façon de voir, cela nous dit q quelque chose sur nous. Tout avis de toute personne nous révèle des choses qui nous sont propres. C’est le cas de Saint Augustin. Cela nous montre que les questions de la culpabilité, de la sexualité nous travaillent.

**B-4-2)** Conséquence :

- concupiscence vue comme honte

-mariage vu comme pénétré par la honte aussi.

-cela va vite faire pb.

**Cette doctrine va réduire la matière au trouble de la sexualité. Elle va voir l’humain comme divisé entre corps et âme. La sexualité va être considérée comme source de trouble et de malheur**.

On enferme l’humanité dans un passé fatal ; **on oublie dans la création que nous avons à nous orienter vers une glorification à partir de la totalité de notre être.**

**B-4-3)** dans le **discours religieux oriental : ces visions n’existent pas**. **Au contraire glorification de la chair et du cosmos. Mise en avant du Christ glorieux.**

**B-4-4)** La sexualité dans la genèse (*Nicole Fabre)*

Dans la genèse, ce n’est pas une histoire de péché mais une question de nudité => difficile à vivre.

Nous avons donc **quelque chose en nous de l’ordre de l’éternité et en même temps de l’ordre de la limitation.**

**La sexualité est un lieu très confus où nos gestes disent à la fois :**

**- don**

**- et appropriation de l’autre/ violence.**

**C’est pour cela qu’on y a mis la notion de péché, mais ce n’est pas la sexualité qui est le lieu du péché.**

**C’est terrifiant de faire du lieu même de la vie le lieu du mal en même temps.**

**L’église devrait aider à dire : la sexualité, rencontre de l’autre, peut être très beau et aussi peut être lieu de souffrance**; lieu magnifique et délicat qui peut être douloureux, mal équilibré.

**B-4-5)** Le cantique des cantiques = **hymne incarné de l’amour entre un homme et une femme,** pas de péché, pas de procréation, pas de Dieu, pas de mariage.

 => sacrées discussions même pour rabbins : que fait-on de ce texte ? Dans canon ou pas ? Fin 1er siècle : décision qu’il n’y a rien de plus sacré que ce texte, car **dans la relation amoureuse(pensées + corps), Dieu se dit**.

=>**mystère même de l’alliance de tout ce qui est dans l’homme**

 **Et aussi toute sa capacité de destruction**.

**B-4-6)** Et pour aujourd’hui ? Les choses peuvent bouger.

 1) Au moment du concile : « Gaudium spes » sur mariage.

Compliqué de dire que la fin du mariage n’est pas que la procréation mais aussi lien du mariage, conjugalité. Cela a fait pb ; quelques-uns n’ont pas accepté cela.

 2) Les 3 derniers papes.

-Jean-Paul II : théologien moraliste (à l’origine de l’encyclique de Paul VI « Humanae vitae », contre l’avis de nombreux évêques) => à l’origine des questions remises à l’ordre du jour sur la morale.

-Benoit XVI, pas un moraliste mais un dogmaticien. Des choses ont changé, mais pas rapportées par media. Ex. à Cologne, il n’a pas parlé du tout de sexualité => les media n’ont pas parlé de Cologne.

-François : veut **remettre la sexualité et la morale à leur place**. Ce n’est pas ce qui est 1er. Cela ne veut pas dire que ce n’est pas important pour les gens.

**=> Comment faire que la parole puisse circuler sur cette question pas secondaire dans la vie humaine, mais pas première pour l’annonce de l’évangile ?**

**B-4-7)** Conclusion.

**=>sexualité pas facile à assumer** (même sans influence de St Augustin !).

**Il est facile d’évacuer la sexualité du côté du mal ; principe de précaution**. Attention, le célibat peut être vécu de cette façon-là.

On a tous à vivre avec notre sexualité.

Notre vocation = la chasteté, c’est à dire :

- pas abstinence ou continence

 -mais être **respectueux de l’autre, ne pas mettre la main sur l’autre**. Dans la sexualité par ex. ne pas prendre l’autre comme un objet pour moi sinon c’est du vice. Ce qui est à la fois beau et douloureux dans la sexualité : je ne laisse jamais toute la place à l’autre, je défigure toujours l’autre.

**Sexualité = autour du pur et de l’impur, car** quelque chose **nous échappe. Cela concerne la vie => nous ne le maitrisons pas.**

**Le Christ va amener à dépasser les questions du pur et de l’impur, il nous invite à prendre la parole de façon plus libre.**

***C – Questions***

**C-1) du transgénérationnel**

Nous sommes arrivés dans un monde où il y avait déjà le mal ; nous ne sommes donc pas indemnes que le mal est déjà dans le monde où nous naissons.

**C-2) du plaisir**

Pas simplement dans la sexualité.

Aussi par exemple dans la vie monastique : on sait qu’on est limité et on accepte cette limite => art de la limite =>pose la question de ne pas se penser sans limite.

**Volonté et désir qui ont à voir avec le plaisir.**

**C-3) Nuances image/ressemblance ; relation à l’autre**

 **C-3-1)** l’autre pas tout à fait comme moi.

 Image : figé ; Ressemblance : comme, presque, pas en miroir.

Le désir et le plaisir : aussi parce que l’autre n’est pas tout à fait comme moi

 Que suscite l’autre…. Et en même temps, jamais il ne va l’assouvir.

=>aussi inachèvement => difficile à supporter. Cet inachèvement fait partie de la nudité.

 **C-3-2)** Inachèvement, nudité.

 **L’écriture nous dit qu’il n’y a rien de grave à être nu. Nous ne sommes pas achevés.**

Nous fonctionnons souvent en nous comparant aux autres.

**La nudité = tranquillement habiter mon corps, ma personne, avec ses limites, ses capacités et pouvoir me réjouir des limites de l’autre.**

Ce combat est le même pour les hétérosexuels et les homosexuels. C’est l’histoire d’une vie.

Le chemin d’unification : surtout pas de devenir le tout mais chemin d’unité en nous-mêmes qui nous amène à accueillir notre nudité et l’inachèvement de soi (et aussi l’inachèvement de l’autre).

 **C-3-3)** Qui est bon pour moi ? (« il n’est pas bon que l’homme soit seul »)

Tout le monde est bon pour moi, ce n’est pas Dieu seul qui est bon. Et si l’autre est bon pour moi, ce n’est pas parce qu’il correspond à ce que j’attends. Si l’autre résiste, c’est cela qui fait mon salut, car cela m’oblige à accueillir ma nudité et sa nudité ; cela nous oblige à nous accueillir tels que nous sommes devant Dieu.

Tout autre nous est donc salutaire même et surtout s’il nous remet en question de façon forte et violente.

Eux aussi (ceux que je n’apprécie pas) ont leur place dans l’église et dans la société.

Quand je trouve l’autre insupportable, c’est qu’il accuse mes faiblesses.

**C-4) Sur la culpabilité** (réponse à la question de comment se libérer de la culpabilité liée à la sexualité portée par l’église ?)

 **C-4-1)** La culpabilité n’est pas uniquement liée à l’église ni à la sexualité mais est générale.

**Il y a différents niveaux de culpabilité ; importance de les repérer**.

* Culpabilité existentielle, liée à notre conscience d’être envahi par le mal.
* Culpabilité institutionnelle, liée aux règles de vivre en commun mises en place dans toutes les sociétés, église y compris ; elles sont établies pour permettre de vivre ensembles.
* Culpabilité relationnelle, liée à nos relations aux autres.

Ce problème nous concerne tous ; ce n’est pas mauvais de ressentir de la culpabilité, c’est une source d’information => à ne pas prendre du côté du mauvais.

Plutôt que « déculpabiliser », il est plus intéressant et plus compliqué de :

* Repérer la culpabilité, et d’où elle vient.
* La mettre à sa place.
* S’en servir comme un voyant qui m’alerte sur quelque chose.

**C-4-2)** C’est souvent en référence à un modèle, à un imaginaire.

Or **Dieu ne nous demande pas d’être des modèles imaginaires**. Il ne nous demande jamais cela.

Gn1 : il crée UN homme (au sens d’être humain) à son image, c’est à dire un homme après un homme, chacun unique.

Ne pas lire la Bible comme un livre où Dieu nous met un modèle. La justice de Dieu n’a pas à faire avec des modèles

=> **Culpabilité mal placée si / un modèle de ce que je devrais être**.

 La culpabilité n’a rien à voir avec l’évangile.

**C-4-3)** A propos de la culpabilité et du péché.

 1) **Dieu s’en fiche du péché.**

L’évangile nous dit des choses sur nos trahisons, nos écarts, c’est à dire nos péchés, mais ce n’est pas cela qui intéresse Dieu. Ce qui l’intéresse, c’est que nous sommes Fils de Dieu.

* Parler du Dieu vivant, ne pas mettre l‘accent sur le péché et la culpabilité, sinon c’est blasphémer.

Quelque part, nous aimons développer le fantasme de notre péché pour développer notre ego devant Dieu (cf. 1ère épitre de Jean).

 2) **A propos des erreurs** :

- Faire des erreurs n’a rien de grave. Faire toujours la même erreur => c’est problématique.

Cela est vrai pour tout dans notre existence.

- Attention non plus à ne pas banaliser la faute, car on peut tuer le frère, on peut tuer les relations.

 3) **Mais la culpabilité / l’erreur est avant tout un clignotant** qui nous appelle à nous laisser changer.

=>**L a culpabilité = piège car nous focalise sur nous, alors qu’il faut se focaliser sur Dieu (cf. psaume 103) qui sait ne pas nous confondre avec nos trahisons et nos torsions. En le regardant nous regarder, nous pouvons sortir de certaines de nos ornières.** => Travail de la miséricorde qui nous fait réellement changer. Petit à petit, je vais arriver à laisser la place à l’autre (Dieu ou l’autre).

**2ème TEXTE : ROMAIN 1,16-2,11**

Il y est question de l’homosexualité et de la relation à l’autre et de la honte.

v.1, 16-2,4.

Paul est en train de développer ce qu’il a commencé dans 1ère aux Corinthiens et Galates : comment le salut est universel.

Là il commence à développer comment le péché est universel =>la perspective universalisante est première.

v.16 : « Je n’ai pas honte de l’évangile» : l’évangile nous fait tous sortir de la honte.

A cause de cela, il va pouvoir parler de tout ce qui va tordre ce que Dieu nous a donné, de tout ce qui nous fait honte. Tout le monde est inexcusable : les juifs comme les païens qui n’ont pas vu Dieu où il était.

=>universalité de l’enfermement pour nous annoncer l’universalité du Salut apporté par JC.

**1) Universalité de la honte, du péché et donc du Salut.**

**1-1)** Nous sommes tous concernés.

- ligne 5 : « …contre toute impiété et toute injustice des hommes qui retiennent la vérité captive de l’injustice ; car ce que l’on peut connaitre de Dieu est pour eux manifeste : Dieu le leur a manifesté. » =>ceux qui croient connaitre le message de Dieu.

 => concerne aussi nos églises.

**1-2)** Ce qui nous est reproché : l’idolâtrie.

Des mots très forts : -v.23 « troqué la gloire de Dieu incorruptible contre des images »

 -v.25 « échangé la vérité de Dieu contre le mensonge »

=> Ce que les juifs comme les païens font.

 **Dieu dérange, du coup on le met de côté et on met à la place ce que l’on pense que Dieu est.** **On le fait tous**.

Ce qui est visé, c’est l’idolâtrie.

Qu’est-ce que **lutter contre l’idolâtrie ? =>troquer les images contre la réalité de Dieu.**

Et attention, ce n’est pas nous qui sommes chargés du jugement… !

Le texte nous montre à quel point on est tous concernés, particulièrement les « bien-pensants ». Il nous montre tout ce qui arrive aux idolâtres, qui n’ont pas reconnu Dieu, l’ont déformé.

 Il procède en 2 temps.

1) Nous ne nous sentons pas concernés. Le début du texte parle en « ils »

On lit tous le texte de façon pharisienne, c’est à dire « ouf ce sont les autres ! », « oh oui franchement de nos jours, ils (les homosexuels par exemple) n’ont rien compris ! Moi je suis indemne, cela ne me concerne pas, je suis passé au travers. »

2) En fait on est tous concernés. D’un seul coup au ch2, on passe au « tu »= « tu en fais autant »

On est pris en flagrant délit !

En jugeant, tu as troqué la miséricorde de Dieu (qui est celui qui sauve ; cf. je n’ai pas honte de l’évangile) pour mettre ton jugement et tes règles.

=>Nous faisons de l’idolâtrie, nous nous instaurons juges.

**1-3)** Ce qui nous fait être non idolâtres**.**

Cf. Pape François : « **qui suis-je pour juger** ? ».

Laisser la place vide, pour mettre Dieu en premier et pour l’autre. **Laisser Dieu être Dieu et l’autre être l’autre.**

Vrai aussi dans la relation et dans la sexualité ; **c’est un appel à se poser la question sur la place qu’on laisse à l’autre** (valable pour hétéro comme pour homo.). Comment je vis ma place et ma relation à l’autre ? Est-ce que je me mets au centre ? ou j’accepte le mystère de l’autre, cette limite que l’autre n’est pas moi ?

Si je ne le fais pas, cf.v.31, il n’y a plus la place pour ce qui essentiel : l’intelligence, la loyauté, le cœur, la pitié.

Remarque : au niveau biblique, les émotions sont ce qui saisit aux tripes. Le cœur est ce qui fait le lien entre les tripes et la raison =>qui va concilier et notre intelligence et nos émotions.

Le cœur = miséricorde qui pousse au changement, à la transformation. Quand on dit « Seigneur prends pitié ! », c’est de cela qu’il s’agit.

Cet organe-là n’est plus là.

**2) A propos de l’homosexualité dans le texte.**

**2-1)** Homosexualité citée comme exemple de ce qui à l’époque était vu comme humiliation, non respect de l’autre.

Il est question de l’homosexualité dans le texte, mais dans un ensemble

A l’époque, pour les grecs comme pour les romains, l’homosexualité est considérée comme contre nature, car induisant le pouvoir d’un fort (celui qui est « dessus ») sur un faible (celui qui est « dessous ») entre 2 qui devraient être égaux. **Ce qui posait problème dans l’homosexualité c’était ce qu’on considérait comme source d’humiliation de l’un par l’autre**. Il était honteux pour l’un des 2 hommes d’être à la position de la femme.

C’est cela à quoi fait référence Paul quand il parle de ce qui était naturel/ pas naturel. En citant l’homosexualité « contre nature », Paul met de son coté à la fois les grecs et les romains qui considéraient tous cela comme un exemple d’humiliation.

C’est évidemment très différent aujourd’hui. D’ailleurs, à l’époque, la pédophilie était tout à fait admise, car cela n’était pas considéré comme posant problème à l’enfant jusqu’ à son adolescence, qui était de toute façon par nature plus faible.

L’homosexualité est d’ailleurs très peu citée dans les évangiles, c’était un problème mineur, contrairement à l’adultère.

Ce texte a pu être instrumentalisé contre l’homosexualité.

Attention aux coupures faites dans nos évangiles. Il est indispensable ici de bien rattacher le début du chapitre 2 au reste.

 **La question posée n’est pas celle de l’homosexualité, mais celle de la relation à Dieu, de ne pas le reconnaitre tel qu’il est.**

**2-2)** Le fond du texte, c’est notre capacité à la spiritualité, que l’on soit homo ou hétéro.

**La spiritualité, c’est retrouver notre nudité, car Dieu n’est pas contre l’homme ; l’homme n’a pas à avoir honte.**

A quelles conditions pouvons-nous vivre une spiritualité ? En laissant Dieu à sa place ; ne pas se mettre à la place de Dieu.

Et aussi ne pas prendre la place de l’autre. Laisser à l’autre sa place.

L’évacuation de Dieu mène à l’humiliation de l’autre et de soi-même.

**Dans la restauration de Dieu, le laisser à sa place =>redonner la dignité, redonner de la valeur à tout un chacun, y compris à celui qui a une sexualité autre que moi**.

**Quand je troque la place de Dieu, que je me mets à sa place, je me mets à humilier l’autre**. Cela est vrai dans tous les domaines : économique, financier, politique, sexualité…

**La vraie spiritualité, c’est vivre notre foi dans nos propres limites, en laissant à Dieu sa place et à l’autre sa juste place**.

**Cela permet de sortir la sexualité de la honte et de remettre à leurs justes places et la sexualité et la honte**.

=>méditation sur Dieu dont la bonté doit rester notre repère.

Le fond du texte n’était donc pas l’homosexualité. Paul a pris cet exemple car il mettait tout le monde d’accord. On met sous Paul tout ce que vit l’église aujourd’hui, à tort.

**3) Ce qui compte c’est de laisser à Dieu sa place et de découvrir qu’on n’est pas jugé par Dieu**..

Sont accusés par Paul tous ceux qui pensent connaitre Dieu et avoir la loi de leur côté, tous les « bien pensants ».

 ch2, v .17. Derrière « le nom de juif », on peut lire aussi « l’église », « le bon chrétien », et aussi « l’hétérosexuel ».

Paul parle aussi de lui. Avant sa conversion, son image de Dieu de juif ne supportait pas le Dieu annoncé par Jésus. Il a déshonoré Dieu en permettant que des justes soient mis à mort => il a vécu tout cela dans sa chair.

Pour **lui l’essentiel :**

* **Pas la façon dont on peut se juger / parole de Dieu ; cela c’est Dieu qui le fait.**
* **C’est de laisser à Dieu sa place.**

=>**Ce qui fait sortir de la honte, c’est l’évangile,** c’est à dire **découvrir qu’on n’est pas jugé par Dieu**.

**Paul dit « c’est toi » ; cela nous oblige à une relecture qui dit la bonté de Dieu qui nous pousse à la conversion, tous autant que nous sommes**.